De quelles façons les œuvres dialoguent entre elles et avec le lieu dans lequel elles s'inscrivent ?

Commémorer, se souvenir, comment la question de la trace et de l'archive est pensée dans le projet du centre d'art ?

EXPÉRIMENTATION, MÉMOIRE, LANGAGE

Découverte de l'exposition *ASSEMBLÉE* - LES 25 ANS DU CENTRE
Du 17 mars au 20 mai 2018
Au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme

SOMMAIRE

I- L'exposition *Assemblée*

1) Le centre d'art fête ses 25 ans.....p.3
2) Les œuvres de l'exposition.....p.4
3) The Cinema House : programmation de films d'artistes.....p.14

II- Expérimentation, mémoire, langage

1) Résonnance avec les programmes scolaires d'arts plastiques et d'arts visuels.....p.15
2) Interdisciplinarité.....p.15

III- Visiter l'exposition avec sa classe

1) Les visites..... .....p.16
2) Propositions de visites-ateliers.....p.16

IV- La synagogue de Delme : Lieu de rassemblement, espace de paroles et de débats

1) La synagogue, ancien espace de culte.....p.18
2) Le centre d'art, espace d'effervescence intellectuelle et artistique.....p.20
3) La résidence d'artiste et la *Gue(ho)st House*.....p.23

V- La mémoire du centre d'art

1) Les éditions.....p.24
2) Les films d'artistes.....p.25
3) Les images.....p.26

VI- Service des publics.....p.28

I- L'EXPOSITION *ASSEMBLÉE*

La première exposition à la synagogue de Delme a eu lieu en 1993. Elle fête ainsi en 2018 vingt-cinq années d'existence qui ont vu se succéder des artistes de tous horizons. Tous ont contribué à créer à leur manière l'identité et le rayonnement des lieux, tant sur la scène régionale qu'internationale. Le centre d'art a accueilli près de **177 artistes** à travers **72 expositions** à la synagogue et **64 artistes en résidence** à Lindre-Basse. Il s'est ouvert à des regards extérieurs en invitant des commissaires[1] (artistes, commissaires indépendants ou directeurs d'institutions partenaires) associés à la programmation, le temps d'une exposition. Le centre d'art a également développé des activités hors-les-murs par la mise en œuvre d'expositions, d'ateliers et de performances.

1) Le centre d'art fête ses 25 ans

Cette exposition dessine un parcours à travers **25 ans d'histoire** de la synagogue de Delme, un centre d'art hors norme, tant par son histoire que par son implantation géographique, un lieu de création précieux et rare pour les artistes du monde entier qu'il n'a cessé d'accueillir.
Assemblée rassemble une vingtaine d'artistes ayant exposé à Delme ainsi que des artistes accueillis en résidence à Lindre-Basse, partie intégrante des missions du centre d'art depuis 2002.
L'exposition embrasse la **diversité des pratiques**, des gestes et des récits, et se fait l'écho de la vitalité artistique et intellectuelle qui a fait battre le cœur de la synagogue de Delme depuis un quart de siècle.

Si l'exposition s'intitule *Assemblée*, c'est bien pour parler de ce qui fait la nature de la synagogue de Delme depuis ses débuts : un **lieu de rassemblement**, une agora, un **espace de paroles et de débats partagés**, un lieu polyphonique qui croise les singularités.
Assemblée traduit enfin la bienveillance de l'institution vis-à-vis de ses publics et des artistes, pour qui le centre d'art reste une maison de pensée, d'action et de liberté.

L'exposition présente des œuvres existantes ainsi que des nouvelles productions, comme l'installation[2] sonore que **Violaine Lochu** conçoit sur mesure pour l'acoustique du lieu, en déployant dans l'espace une mélopée de voix féminines, puissantes et mystiques.
Capucine Vandebrouck présente quant à elle deux installations presque invisibles qui viennent perturber en secret l'aspect du lieu.
Voix, esprits, altération de conscience, chemins de traverse, lignes sinueuses, l'exposition renvoie à d'autres manières de regarder et de percevoir. L'œuvre de **Dominique Gilliot** est cachée dans l'exposition, le roman-feuilleton de **Chloé Maillet et Louise Hervé** s'insère dans le quotidien local, quand l'œuvre d'**Eva Taulois** se porte autour du cou.
Certaines œuvres s'inscrivent dans des formes d'économies singulières, le don et le contre-don chez **Katinka Bock**, le vol chez **Eva Barto**, la faillite chez **Cool Balducci**, autant de pratiques qui réinventent les rapports entre artistes, publics et modes de production.
Du drapeau de l'anarchisme magique de **Rometti Costales** au conte grinçant sur la démocratie de **Yona Friedman** en passant par le lyrisme révolutionnaire du phylactère de **Delphine Coindet**, l'exposition est enfin la chambre d'écho de formes poétiques du politique.

1° Commissaire d'exposition : Le commissaire d'exposition conçoit et organise une exposition (choix des oeuvres, de la scénographie, etc.).
2° Installation : Une installation artistique est une œuvre d'art composée d'un ou de plusieurs éléments en trois dimensions, souvent créée pour un lieu spécifique (*in situ*) et conçue pour modifier la perception de l'espace.

2) Les œuvres de l'exposition

REZ-DE-CHAUSSÉE

DELPHINE COINDET
Née en 1969 à Albertville.
Vit et travaille à Chambéry.

***Phylactère*, 2012**
Carton
Prêt de la galerie Laurent Godin, Paris
Graphisme : Niels Werhspann

La ligne serpentine dessinée par le phylactère de Delphine Coindet propose une certaine façon d'aborder l'exposition, à savoir se glisser dans les méandres et le hasard de la forme, plutôt que suivre une ligne droite et toute tracée.
Le texte bombé tel un slogan ou une incantation sur le matériau brut donne à cette œuvre la force d'un manifeste poétique et place le langage au centre, un langage en mouvement, qui fait danser l'espace et l'assemblée des visiteurs autour de lui.

« Phylactère » peut désigner un rouleau de parchemin utilisé comme amulette sur lequel est inscrit un discours divin ou magique. Ainsi dans l'iconographie chrétienne, il est utilisé pour représenter la parole au sein d'une représentation muette, sous la forme d'une banderole ondulée. (…) Le message poétique et politique se voit paré d'un pouvoir au même titre qu'une formule magique ou une parole divine. Soit un discours capable d'agir instantanément sur le réel, de sorte que dire quelque chose, c'est déjà le faire.
Extrait de *Périmétre étendu*, Éditions Université de Rennes 2, 2012.

LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET
Nées en 1981.
Vivent et travaillent à Paris.

***Attraction étrange*, 2012**
Livre relié - Relieur : Michel Barchat
Prêt de la galerie Marcelle Alix, Paris

***Attraction étrange (les cristaux de Pasteur)*, 2012**
Pâte de verre (produit en partenariat avec le CIAV de Meisenthal)
Prêt de la galerie Marcelle Alix, Paris

Attraction étrange reprend l'intégralité du roman feuilleton paru dans le Républicain Lorrain. Pendant dix semaines, de février à mai 2012, le journal publie dans ses colonnes un épisode du roman feuilleton écrit à quatre mains par les artistes.
À travers la vie de plusieurs personnages historiques (Pythagore, Christine de Pizan, Johan Jakob Bachofen…) le texte se penche sur des moments de cristallisation où la pensée croît et se solidifie autour d'objets. Sont mêlés culture scientifique et moments d'intense émotion, sur le modèle de la cristallisation amoureuse décrite par Stendhal dans son ouvrage intitulé *De l'amour*.

KATINKA BOCK
Née en 1976 à Francfort/Main (Allemagne).
Vit et travaille à Paris.

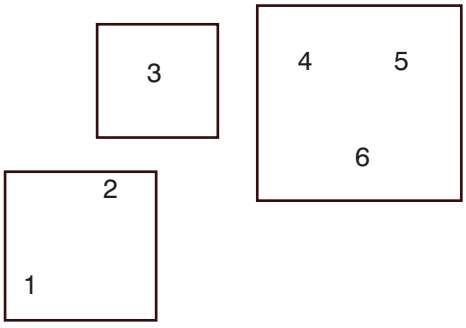
***Junimond*, 2017**
Acier, bois, terre cuite
Prêt de la galerie Jocelyn Wolff, Paris

Cette œuvre fait suite à une résidence de l'artiste en 2016 dans un centre d'art à Aubervilliers puis en 2017 à Toronto. À chaque fois, l'artiste met en œuvre un protocole d'échange avec les commerçants du quartier.
Le boucher, l'épicier, le quincailler donnent un objet en échange d'une œuvre de l'artiste, sorte de pain en terre cuite, qu'ils exposent dans leur magasin, au même titre qu'un pavé de rumsteack, une pile de journaux ou une boîte d'ampoules. De son côté, l'artiste enveloppe les objets qu'on lui a donnés dans des formes en terre crue, qu'elle cuit au four pour obtenir la sculpture finale : celle-ci prend la forme du don, tout en faisant paradoxalement disparaître ce don via le processus de cuisson.
Les sculptures obtenues sont exposées dans divers dispositifs qui les font tenir en équilibre précaire. Comme souvent dans le travail de Katinka Bock la fragilité ou l'instabilité des objets permettent de déplacer les énergies : les formes en terre sont le résultat d'un don entre l'artiste et des habitants, et créent ainsi de nouveaux processus d'échange et d'accès aux œuvres, qui sortent des territoires assignés à l'art pour se fondre dans le flux d'un quartier et de son commerce quotidien.

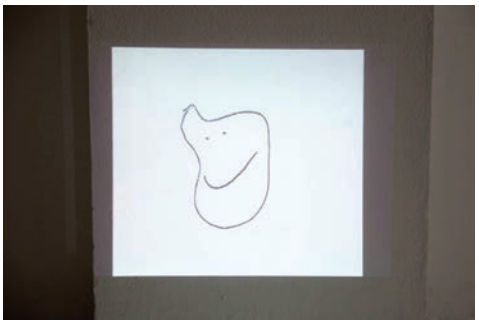
JULIEN PRÉVIEUX
Né en 1974 à Grenoble.
Vit et travaille à Paris.

***Le lotissement*, projet en cours depuis 2010**
Six maquettes, impression 3D
Prêt de l'artiste

Le lotissement projette le visiteur dans une exposition prise sous l'angle du laboratoire d'idées. L'artiste nous convie à un étrange rassemblement d'architectures : garages, cabanes, maisons coexistent pour un hypothétique conciliabule. Ces habitations d'un genre mineur sont les reproductions de lieux privés dans lesquels philosophes, écrivains ou inventeurs célèbres se retiraient pour travailler. Car le travail chez Julien Prévieux commence discrètement dans le retrait, la solitude parfois, en tout cas à côté de la maison principale, au fond du jardin ou sur les hauteurs d'une colline. Bref, ça ne se voit pas. *Le lotissement* compose un cercle de réflexion en forme de quartier, dans lequel cohabitent Gustav Mahler, George Bernard Shaw, Charles Dickens, Hewlett Packard, Martin Heidegger et Henry David Thoreau.
Rassembler ces architectures c'est en quelque sorte penser un aménagement du territoire de la pensée, autrement dit penser une politique publique de l'engagement personnel.



1. Hewlett Packard
2. Martin Heidegger
3. Henry David Thoreau
4. Gustav Mahler
5. Charles Dickens
6. George Bernard Shaw



EDITH DEKYNDT
Née en 1960 à Ypres (Belgique).
Vit et travaille à Tournai (Belgique).

***The soul collector*, 2005**
Vidéo, 48'
Prêt d'Argos, Centre pour l'art et les média, Bruxelles

En 2005, Edith Dekyndt demande aux habitants de Louvain la Neuve en Belgique de lui dessiner une âme en moins de 5 minutes.

YONA FRIEDMAN
Née en 1923 à Budapest (Hongrie).
Vit et travaille à Paris.

***Démocratie*, 2011**
Livre d'artiste, 144 pages
Achat au cneai = , Châtou

Démocratie est une réflexion illustrée et désenchantée sur la démocratie et ses imperfections et sur quelques notions qui lui sont intrinsèquement liées. En utilisant deux couleurs différentes, le rouge et le noir, l'artiste dissocie deux niveaux de lecture, celui de l'image et celui du texte, tout en maintenant un dialogue fructueux.

CAPUCINE VANDEBROUCK
Né en 1985 à Tourcoing.
Vit et travaille à Strasbourg.

***Au même instant*, 2018**
Verre, silicone
Prêt de l'artiste

Dans le travail de Capucine Vandebrouck, une magie latente s'immisce pour nous faire douter de la nature des objets. Pourtant pas de truc ni de tour de passe-passe. Entre la puissance de l'imaginaire que convoquent ses œuvres, et le réel que le corps perçoit, Capucine Vandebrouck crée une tension jubilatoire.
Par divers jeu de simulacres, d'inversions et de retournements, c'est la mesure de notre regard qu'elle rend soudain tangible.
Les deux œuvres produites *in situ*[3] par Capucine Vandebrouck frôlent l'invisibilité et se fondent dans l'architecture de la synagogue. *Ligne de fuite* consiste en une flaque d'eau aux lisières géométriques. *Au même instant* est une série de trois carreaux brisés de manière scrupuleusement identique. Les œuvres apparaissent ainsi comme de discrets incidents dans l'ordonnancement harmonieux de l'architecture.

3° *In situ* : Désigne une œuvre réalisée en interaction avec le lieu qui l'accueille.

ROMETTI COSTALES
Duo composé de Julia Rometti, née à Nice et 1975, et Victor Costales, d'origine équatorienne et biélorusse, né à Minsk en 1974.
Rometti Costales travaillent ensemble depuis 2007. Ils vivent et travaillent à Mexico.

***Xochipilli in Magenta*, 2014**
Diapositive, image tirée du catalogue du musée national d'anthropologie de Mexico
Prêt de la galerie Jousse Entreprise, Paris

La diapositive (devenue magenta au fil de ses expositions répétées au soleil) représente le dieu aztèque Xochipilli, dont le corps est entièrement tatoué de plantes. Ce dieu joue un rôle dans les rituels destinés à répandre la connaissance, à travers des états de conscience altérés. Xochipilli, dont le nom signifie « prince des fleurs », est le dieu de l'amour, de la musique, de la danse, du chant et de la beauté ; il offre ici une nouvelle perspective sur le monde extérieur – assez littéralement, puisque nous regardons le ciel à travers lui.

***Anarquismo Mágico* (anarchisme magique), 2013**
Graines de Huayruro
Prêt de la Fondation Kadist, Paris

Ce drapeau anarchiste est fait à partir de graines de Huayruro, une plante native des zones tropicales d'Amérique du Sud et Centrale. Dans certains cas, les graines de Huayruro sont utilisées dans la préparation de plantes psychotropes telles que l'Ayahuasca.
Anarquismo Mágico est une spéculation sur ce qui aurait pu se passer au cours de la rencontre entre un anarchiste (un ancien combattant de la colonne Durutti expatrié dans la jungle bolivienne) et une communauté native semi-nomade de l'Amazonie. L'œuvre questionne ce qui aurait pu naitre de l'alliance entre une philosophie libertarienne et les concepts développés dans la cosmologie amérindienne. *Anarquismo Mágico* n'est pas le récit de cette rencontre mais le champ créé par la collision de ces différences, une force centrifuge.

***Columna de Plumas*, *courtesy Azul Jacinto Marino*, 2016**
Colonne et palme tressée
Prêt de la galerie Jousse Entreprise, Paris

Cette colonne de plumes appartient à un corpus d'œuvres de Rometti Costales qui joue sur la polysémie des objets et des mots. À la fois animale et végétale, cette colonne de plumes en palme tressée contraste avec l'architecture blanche et épurée de la synagogue tout en contrebalançant sa rigoureuse symétrie.

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
Nés respectivement en 1968 et 1969.
Vivent et travaillent à Marseille.

***Marches solides*, 2013**
Impressions 3D en plâtre
Prêt des artistes

Marseille, le 29 juillet. À 7 heures du soir, après avoir hésité longuement, pris du hachich. J'étais allé à Aix le jour même. Je suis couché sur mon lit avec l'absolue certitude que je ne serai dérangé par personne dans cette ville qui compte des milliers d'habitants où nul ne me connaît.
Walter Benjamin, « Hachich à Marseille » in *Écrits français*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1991, p. 105-106.

Les marches solides proviennent de parcours réalisés sous l'emprise du hachich par le philosophe Walter Benjamin à Marseille dans les années 1920. Son expérimentation du hachich s'inscrivait dans une enquête sur le fonctionnement de la psyché. Il ingérait la substance, alors disponible en préparation pharmaceutique. Les séances se déroulaient en présence et sous le contrôle d'amis qui en rédigeaient aussi un compte rendu (le romancier Franz Hessel et l'historien Ernst Bloch, entre autres). Ces marches sont reconstituées à partir des récits de 1928. Les mouvements dans l'espace sont captés et enregistrés numériquement puis traduits en volume. Ils ne sont pas décomposés en séquences ni en plans, mais en une seule forme, une seule marche fossilisée.
Notice extraite de *Chroniques, Berdaguer et Péjus*, Manuella Editions, Paris, 2017.

ÉTAGE

ÉRIC BAUDELAIRE
Né en 1973 à Salt Lake City.
Vit et travaille à Rome et Paris.

***Ante-memorial*, 2011**
Correspondance
Prêt de la galerie Barbara Wien, Berlin

En 2011, Eric Baudelaire entreprend d'écrire à tous les premiers ministres anglais de Margaret Thatcher (1979 – 1990) à David Cameron (2010 – 2016) pour leur demander de lui révéler le contenu de lettres d'instructions aux capitaines de la marine britannique, en cas d'attaque nucléaire et de disparition de tous les membres du gouvernement. L'existence même de ces lettres d'instructions n'ayant jamais été confirmée ou infirmée, l'artiste tente de percer un secret bien gardé.
Se penchant sur la question du monument et la manière de formaliser la mémoire collective dans l'espace public, Eric Baudelaire finit par transformer l'échange épistolaire lui-même en mémorial, mais un mémorial d'un genre particulier, car il commémore une guerre qui n'aurait pas encore eu lieu.
La réponse la plus saisissante vient sans doute de Christopher Collins pour la Fondation Margaret Thatcher, qui écrit : « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire » (reprenant en cela une célèbre maxime du philosophe Wittgenstein).

MARIE COOL FABIO BALDUCCI
Nés respectivement à Valenciennes en 1961 et à Ostra (Italie) en 1964. Vivent et travaillent à Pergola.

***Sans titre*, 2014 – 2017**
Ouverture dans le mur, soleil, bureau
Prêt des artistes
Courtesy Galerie Marcelle Alix, Paris

Dans un espace de travail déserté, après la faillite de l'entreprise qui l'occupait, les artistes déploient une série d'actions : pousser un bureau et le placer à l'horizontale dans l'alignement de la lumière sur le sol. En ajustant ce bureau sur la géométrie de la lumière, les artistes font coïncider deux formes de pouvoir immatérielles, celle du soleil et celle de la machine administrative. Par ailleurs, le geste de bascule transforme le plan de travail en outil de barricade. Entre ajustement parfait à un ordre établi et insoumission totale, Cool et Balducci évoquent avec une grande économie de moyens la condition humaine, dans sa continuelle recherche de liberté. Dans *La technique du coup d'état*, Malaparte écrivait ainsi que le propre de l'homme n'est pas de vivre libre en liberté mais de vivre libre en prison.

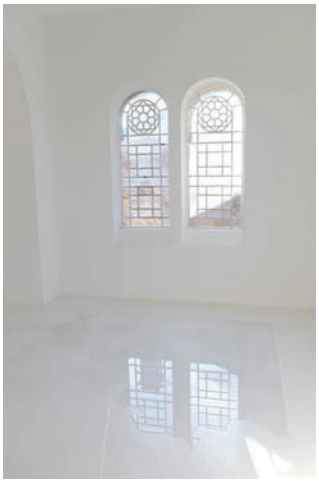
CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
Nés respectivement en 1968 et 1969.
Vivent et travaillent à Paris et Marseille.

***Papier peint*, 2001-2018**
Prêt des artistes

Le papier peint est réalisé à partir de dessins extraits du test psychologique dit « de l'arbre », qui consiste à faire dessiner à un enfant un arbre, censé déterminer des failles et des traumatismes. Cette étrange forêt se mute alors en une communauté de mondes intérieurs dont les déviances prennent le chemin de l'art pour trouver leurs formes d'expression, comme autant de liens entre le monde de la Raison et les puissances de l'imaginaire.

Colouring Tour
Extraits - Une collection d'albums, de carnets, de posters, de dessins... d'artistes à colorier
Prêt de Jean-Jacques Dumont
www.colouring-tour.org

L'album à colorier constitue avec son principe d'ajout de couleurs, de formes… les premières éditions artistiques interactives.
Ce sont des éditions d'art qui sont acquises pour colorier, gribouiller, raturer, ajouter, découper, coller, parasiter avec ou sans respect pour le contenu.
Colouring-tour est un assemblage hétéroclite d'albums, de carnets, de posters… à colorier d'artistes de différentes origines.
Cette collection en mouvement qui traverse les pratiques multiples du dessin contemporain se développe dans le plaisir des rencontres, des échanges et des déplacements.
On y découvre des propositions réalisées en auto-édition en une dizaine d'exemplaires ou des projets d'éditeurs spécialisés diffusés en plus grand nombre. Avec leurs différentes formes et questionnements, ces éditions, avec lesquelles il faut agir sont une source d'invention et de prospection particulièrement intense.
La collection est rendue accessible dans l'espace d'accueil de la *Gue(ho)st House* via le site internet qui recense toute la collection et qui permet à chacun d'imprimer des dessins d'artistes à colorier dont le nombre va être en constante évolution pendant la durée de l'exposition.



CAPUCINE VANDEBROUCK
Né en 1985 à Tourcoing.
Vit et travaille à Strasbourg.

***Lignes de fuite*, 2018**
Bombe hydrophobe et eau
Prêt de l'artiste

Les deux œuvres produites *in situ* par Capucine Vandebrouck frôlent l'invisibilité et se fondent dans l'architecture de la synagogue. *Ligne de fuite* consiste en une flaque d'eau aux lisières géométriques. *Au même instant* est une série de trois carreaux brisés de manière scrupuleusement identique. Les œuvres apparaissent ainsi comme de discrets incidents dans l'ordonnancement harmonieux de l'architecture.

CHRISTIAN HIDAKA
Né en 1977 à Noda (Japon).
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

***La mistralenco*, 2016**
Tempera sur toile
Prêt de la galerie Michel Rein, Paris

La Mistralenco est le nom d'une ferme que Christian Hidaka découvre au cours de ses recherches à Arles. Sous un soleil de plomb, l'artiste refait le même chemin que Van Gogh, et emprunte la route qui mène de Arles à Tarascon.
Van Gogh fit un portrait de lui même marchant sur cette route, que l'artiste reproduit à son tour en perspective chinoise.
Si *La Mistralenco* évoque le vent du Sud, l'artiste donne également ce titre en hommage à Van Gogh qui selon lui a fait souffler un vent de révolution dans l'art de son temps. Le long de la route ensoleillée, Christian Hidaka imagine une sculpture dont la porte est ouverte, telle une invitation à dévier du droit chemin « un peu comme lorsqu'on dévie de sa route pour aller à la synagogue de Delme ou que l'on arrête ses activités quotidiennes pour aller regarder une œuvre d'art… quelque chose comme ça…. » (extrait d'un mail de Christian Hidaka).

ÉTIENNE PRESSAGER
Né en 1958 à Épinal.
Vit et travaille à Malzéville.

***Partitions*, décembre 2016 – février 2017**
Suite de 51 planches
Aquarelle et crayon sur papier à musique
Prêt de l'artiste

Partitions clôture l'exposition telle une invitation répétée à la polyphonie et à la synesthésie. Dans cette étrange partition, on peut s'abandonner à imaginer la musique produite par chaque couleur. À travers l'activité quotidienne du dessin, Etienne Pressager donne forme et couleur au temps qui passe tout en intégrant le hasard et l'arbitraire dans la sérialité et le systématisme du procédé.
Pour finir, l'œuvre nous suggère de revoir l'exposition dans sa dimension chorale, l'association d'une multitude aux accords sans doute imparfaits mais certainement productifs.

À L'ÉTAGE ET AU REZ-DE-CHAUSSÉE

EVA BARTO
Née en 1987 à Nantes.
Vit et travaille à Paris.

***Heads and Tails* (Pile et face), 2015**
Pièce de 1 euro modifiée
Prêt du Frac Champagne Ardenne / Reims

Les œuvres d'Eva Barto s'additionnent comme autant d'indices d'une énigme à résoudre. L'artiste infiltre le réel, copie des objets, mais toujours sur le mode de la basse définition, copies salies, usées, pixellisées ou effacées.
Jouant sur les effets de leurre et de faux semblants, l'artiste assume l'imposture sans fard de ses œuvres, qui arrivent comme par effraction dans l'exposition.
Heads and Tails est une pièce de un euro posée par terre : après avoir été meulée, sciée puis recollée, cette pièce perd sa fonction initiale et devient ambigüe.
Si la valeur d'usage est mise en péril, c'est également la valeur économique qui vacille et se transforme, quand l'œuvre conserve son pouvoir d'attraction intact. La pièce peut être dérobée à tout moment et renvoie chaque spectateur à ses propres tensions, entre désir de possession privée, jeu avec les interdits et impératif moral de respect d'un bien collectif (l'œuvre appartient à une collection publique).
En assumant la possibilité de sa disparition (du lieu d'exposition comme des étagères du musée qui la prête), Eva Barto repousse les limites de l'institution et de l'espace assigné à l'œuvre, en acceptant que celle-ci puisse exister aussi au fond d'une poche.

CLÉMENT RODZIELSKI
Né en 1979 à Albi.
Vit et travaille à Paris.

***Clément Rodzielski*, 2018**
Trois peintures
Prêt de l'artiste

Pour réaliser cette série, l'artiste tamponne sa signature à l'encre, puis dilue celle-ci dans l'eau et la peinture bleue. En transformant son nom en eau, l'artiste fait de son identité un élément liquide et en se faisant disparaître, il investit tout l'espace pictural.

MATHIEU COPELAND
Né en 1977 en France.
Vit et travaille à Londres.

The anti-museum **(2017),** ***L'exposition d'un rêve*** **(2017),** ***A Personal Sonic Geology*** **(2017),** ***L'exposition d'un film*** **(2015),** ***Chorégraphier l'exposition*** **(2013),** ***Expositions à être lues volumes 1*** **(2010),** ***2*** **(2011),** ***3*** **(2011)** ***et 4*** **(2013),** ***Bulletin Municipal de la Ville de Delme*** **(2010),** ***Partons de zéro*** **(2011),** ***Vides*** **(2009),** ***Soundtrack for an Exhibition*** **(2006).**

Mathieu Copeland s'est précédemment illustré dans la conception d'expositions renégociant le rapport du spectateur aux œuvres, et des œuvres aux lieux censés les rendre visibles. *Vides*, une rétrospective, au Centre Pompidou à Paris rassemble ainsi neuf expositions « vides » de l'histoire de l'art. Une *Exposition Chorégraphiée*, au Centre d'art de la Ferme du Buisson présente des œuvres conçues pour être dansées par trois performeurs, selon une partition d'enchaînements écrite par le commissaire. Dans Une *Exposition Parlée*, elles sont lues et activées par l'équipe du centre d'art de Newcastle. *Soundtrack for an exhibition* au Musée d'Art Contemporain de Lyon, est une immense partition musicale étirée sur plusieurs mois, où la musique devient l'exposition à proprement parler. D'exposition en exposition, Mathieu Copeland a dessiné une manière de faire et de pousser la forme artistique tout comme l'institution dans leurs retranchements. Qu'elles soient musicales, parlées, chorégraphiées, les œuvres placent le spectateur en position de jouer à son tour sa partie, tout du moins de dépasser le vide apparent pour écouter, se mouvoir, capter de tous ses sens la réalité qui l'entoure.
Pour l'exposition *Assemblée*, l'ensemble des « livres – expositions » publiés par Mathieu Copeland viennent se nicher dans les interstices de l'architecture, comme si celle-ci avait été conçue à la mesure de chaque livre, par une extraordinaire coïncidence mathématique. Les livres appartiennent aux archives du centre d'art.

VIOLAINE LOCHU
Née en 1987.
Vit et travaille à Montreuil.

Song for Debbie, 2018
Pièce sonore, 15 min
Production de Violaine Lochu pour la synagogue de Delme

Avant de devenir un centre d'art, la synagogue de Delme était un lieu de culte, où les croyants se réunissaient pour prier et chanter. L'espace intérieur a été reconstruit après-guerre avec de nouveaux matériaux, et par la suite vidé de tout mobilier pour devenir un lieu d'exposition. Ces évolutions ont entraîné une modification de la qualité sonore du lieu, maintenant peu adapté au chant ou à toute pratique musicale ; l'écho y est spectaculaire, pouvant se prolonger jusqu'à 13 secondes. Jouant de ce « défaut » acoustique, Violaine Lochu propose une pièce sonore composée à partir de sa propre voix, évoquant la réminiscence d'une ancienne mélodie déformée par le temps et inidentifiable. Diffusée depuis la partie de la synagogue autrefois réservée aux femmes, la pièce renvoie au récit biblique où Deborah, par exception et à l'égal des hommes, entonnait un cantique, véritable chant de victoire (dans la tradition juive orthodoxe, la voix féminine est considérée comme impure, et de ce fait interdite dans l'espace public, a fortiori religieux). De murmures quasi inaudibles en envolées lyriques, Song for Debbie prolonge cette voix subversive, cherche à faire entendre et entrer en résonance les multiples strates historiographiques, architecturales, et sémantiques du lieu.

EVA TAULOIS
Née en 1982 à Brest.
vit et travaille à Nantes.

***Les attitudes, un souvenir*, 2017**
Foulard
Prêt de l'artiste

Tout en puisant dans un vocabulaire formel minimal, sériel, issu de l'abstraction géométrique, le travail d'Eva Taulois s'inscrit dans un réseau plus large de références qui mêle tout aussi bien l'architecture, les vêtements traditionnels, l'art du patchwork, le design industriel…
Le foulard conçu par Eva Taulois est porté par les membres du service des publics pendant toute la durée de l'exposition. Conçu à partir d'une peinture de l'artiste, l'œuvre glisse des cimaises de l'exposition pour investir d'autres territoires. Telle une peinture en mouvement, elle fait corps avec le mouvement de celles et ceux qui la portent.

DOMINIQUE GILLIOT
Née en 1975.
Vit et travaille à Paris et Bruxelles.

***Performance relative au sujet*, 2018**
Objets dormants
Prêt de l'artiste

Trois objets ont été dissimulés dans l'exposition par Dominique Gilliot et seront révélés au public le dernier jour à l'occasion d'une performance de l'artiste le dimanche 20 mai à 16h.

3) The Cinema House : programmation de films d'artistes

En parallèle à l'exposition, le centre d'art propose une programmation de films d'artistes à la *Gue(ho)st House*, les samedis de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h.

17 mars **Daniel Buren**
Works and Process Volume 1
Films de Gilles Coudert, Sébastien Pluot et Daniel Buren
© a.p.r.e.s éditions

18 mars **Daniel Buren**
Works & Process Volume 2
Films de Gilles Coudert
© a.p.r.e.s éditions

24 mars **Eric Baudelaire**
Also Known As Jihadi, 2017
Séances à 14h et 16h

25 mars **Eric Baudelaire**
Also Known As Jihadi, 2017
Séances à 14h et 16h

31 mars **Eitan Efrat & Sirah Foighel Brutmann**
Printed Matter, 2011

01 avril **Anne-Charlotte Finel**
Jardins, 2017

07 avril **Yona Friedman**
Gribouillis, 1980-1990

08 avril **Yona Friedman**
Films d'animation, 1960-1963

14 avril **Olive Martin & Patrick Bernier**
Le déparleur, 2012
Rencontre avec les artistes à 16h30

15 avril **Elise Florenty & Marcel Türkowsky**
Sélection de films récents

21 avril **Chloé Maillet & Louise Hervé**
Un projet important, 2009

22 avril **Jimmy Robert**
Descendances du nu, 2016

28 avril **Falke Pisano**
The value in mathematics(langage), 2016

29 avril **Joëlle de la Casinière**
La première partie du Roi Henri IV de double v Shakespeare : Une analogie,1972

05 mai **Susan Hiller**
The J.Street Project, 2002-2005

06 mai **Susan Hiller**
The J.Street Project, 2002-2005

12 mai **Tadashi Kawamata**
Works & Process
Films de Gilles Coudert et Tadashi Kawamata
© a.p.r.e.s Production

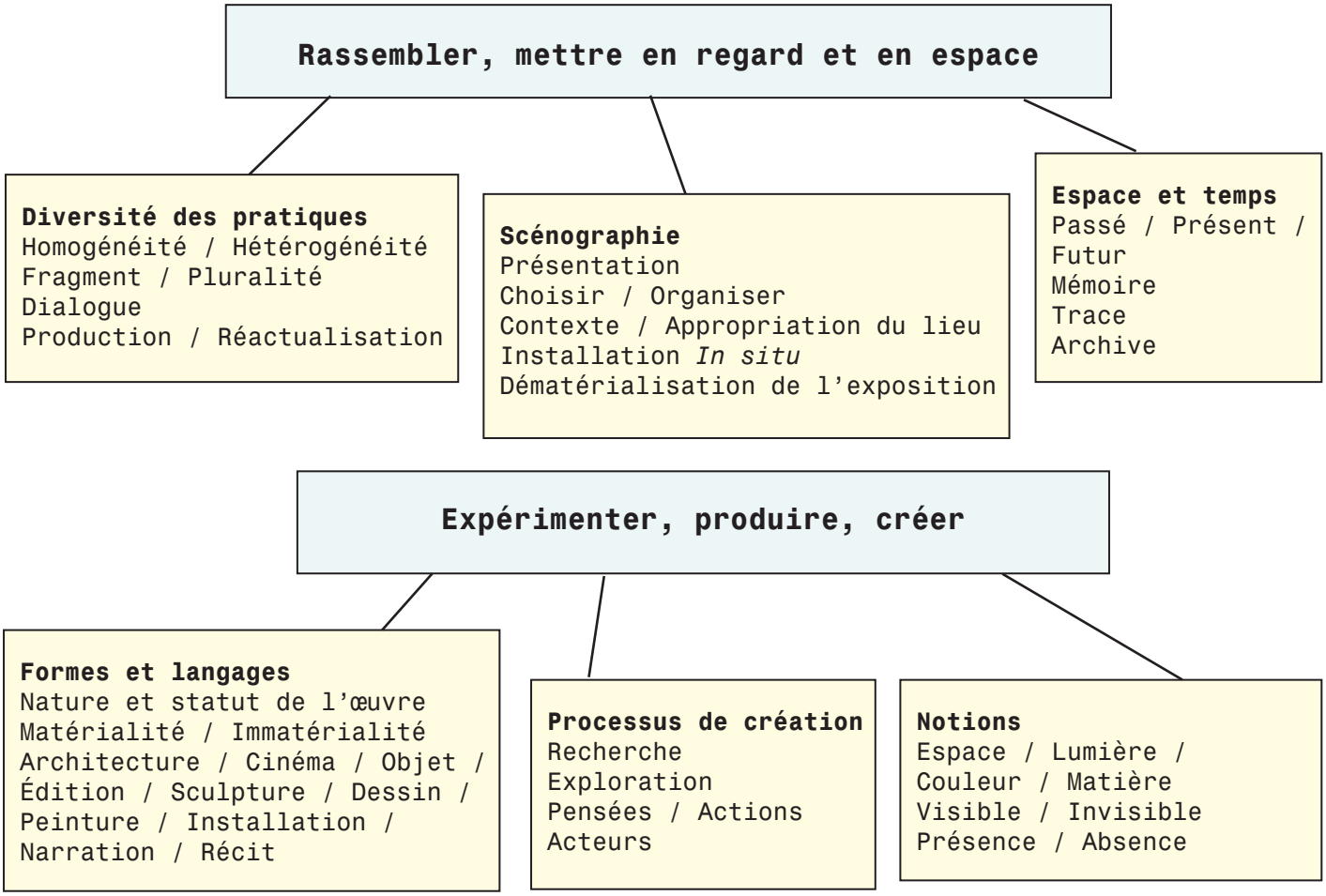
13 mai **Philippe Decrauzat**
Mires, 2014

19 mai **Julien Prévieux**
What shall we do next (sequence #2), 2014
Rencontre avec l'artiste à 16h30

20 mai **Julien Prévieux**
What shall we do next (sequence #2), 2014

II- EXPÉRIMENTATION, MÉMOIRE, LANGAGE

1) RÉSONNANCE AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ARTS PLASTIQUES / ARTS VISUELS (Cycles 2, 3, 4 et Lycée)



Lycée
Toutes les propositions et notions précédentes peuvent être approfondies et développées avec des classes de lycée à partir des intentions des enseignants.
La visite au centre d'art peut être l'occasion de découvrir le fonctionnement du lieu, ses différents corps de métiers, son évolution, ses missions et spécificités : espace d'accueil, de rassemblement, maison de pensées, d'actions, d'expérimentations et de liberté.
Les films d'artistes (THE CINEMA HOUSE) : la question du statut, la diversité des formes, représentation – narration.

2) INTERDISCIPLINARITÉ

Histoire - Géographie :
Histoire du judaïsme / conflits dans le monde / politique
Lettre :
Narration / fiction / récit / langage / écriture / Charles Dickens / Georges Bernard Shaw
Philosophie :
Perception / interprétation / liberté / révolution / rêve / Walter Benjamin / Martin Heidegger / Henry David Thoreau
Éducation musicale :
La partition comme support / synesthésie / la voix dans l'espace
Langues :
Les correspondances

III- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

1) LES VISITES

Pour rappel, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme propose trois types de format de visite. Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant. TOUTES LES VISITES-ATELIERS SONT ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES.
Les visites scolaires se font sur rendez-vous de préférence le matin en fin de semaine auprès de la chargée des publics, Camille Grasser

LA VISITE COMMENTÉE
Les élèves sont guidés dans l'exposition par la chargée des publics du centre d'art. La visite peut être orientée selon une thématique pédagogique particulière.
Durée : 1h
Lieu : Cac - la synagogue de Delme.

LA VISITE ACTIVE
Les élèves sont guidés dans la découverte d'une œuvre de l'exposition. Afin d'ajouter une dimension pratique à la visite, cette dernière est ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. Une ouverture sur le reste de l'exposition est proposée en fin de visite.
Durée : 1h-1h30
Lieux : Cac - la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*

LA VISITE-ATELIER
La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes découvre l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes par la pratique en réalisant une création dans la *Gue(ho)st House*. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité.
Durée : 1h30-2h

2) PROPOSITIONS DE VISITES-ATELIERS

>> Tous rassemblés autour du centre d'art !

L'exposition *Assemblée* réunit une vingtaine d'artistes aux univers et pratiques très différentes. Si les œuvres ont leur propre autonomie, rassemblées dans l'espace de la synagogue, elles se répondent les unes les autres.
Envisagé comme une **constellation de gestes**, cet atelier expressif vise à réaliser des œuvres libres et légères prenant place à l'extérieur ou à l'intérieur des deux espaces du centre d'art à Delme : la synagogue et la *Gue(ho)st House*. Il est l'occasion d'**expérimenter**, de **produire** et de **créer** sur le lieu choisi et à son propre gré. Les élèves réaliseront que derrière cette apparente liberté d'action, des contraintes et des questionnements se présenteront.
Tous niveaux

>> D'un autre temps dans un même lieu pour aller vers le futur

Lors de la visite, les élèves sont invités à comparer et à mettre en écho les œuvres passées et présentes des artistes de l'exposition *Assemblée*. Visuels à l'appui, il leur est proposé de retrouver les **cadrages** et **angles de vues** des précédentes expositions dans la synagogue. Il s'agira non seulement de repérer et de s'interroger sur la diversité des **formes artistiques** mais également d'échanger autour de leur **mise en espace** et de leur rapport au lieu.
L'atelier consiste à **imaginer une nouvelle forme** que les artistes installeraient dans un futur proche ou lointain. Les élèves exposereront leur vision avec des mots « ce que j'imagine...» et pourront les décrire graphiquement en superposant des calques sur les «visuels d'un autre temps» pour développer de nouvelles formes au-dessus des plus anciennes ou en réalisant des croquis.
Cycles 3, 4 et lycée

>> *In Situ*

Le centre d'art est un espace de production et d'expérimentation. L'artiste imagine à chaque fois une exposition spécialement pour le lieu jouant avec les lignes de l'architecture, les points de vue et perspectives, la lumière, s'intéressant à un contexte ou une histoire. En parcourant les œuvres de l'exposition, en particulier celles de Capucine Vandebrouck, et en écoutant la pièce sonore de Violaine Lochu, les élèves seront amenés à faire l'expérience de ce que ***in situ*** veut dire.
L'atelier prendra la forme d'un jeu. À partir de visuels de précédentes expositions, les élèves seront invités à retrouver et à mettre en évidence les éléments qui permettent de qualifier ou non une œuvre d'*in situ*. Il s'agira de s'interroger et d'échanger sur leur mise en espace et leur relation au lieu. Si l'enseignant(e) le souhaite, une ouverture vers la pratique peut être proposée à partir de plans, de croquis et de maquettes de la synagogue
Si tu étais un artiste, quelle installation *in situ* réaliserais-tu dans le lieu ?
Cycles 2, 3, 4 et lycée

>> **Différents corps de métiers, tour à tour artistes, régisseurs, graphistes, médiateurs** (1h30 minimum en plus de la visite)

Dans un premier temps, tous les élèves sont « **artistes** » et invités à réaliser des croquis ou une petite réalisation en volume (projet d'une création à partir de consignes précises). Un échange par deux autour des réalisations produites les amèneront à en choisir une, voilà qu'ils deviennent alors « **régisseurs** » et qu'à deux ils vont envisager la mise en espace de la réalisation choisie (espace réel proposé, contraintes du lieu).
Très simplement la communication (petite affiche type flyer) sera réalisée par ces « **graphistes** » qu'ils seront devenus !
Enfin, ils imagineront sa **médiation** (courte description de la réalisation, présentation de leur projet, de la mise en espace, des choix auquels ils ont été confronté).
Dans la mesure du possible, chaque groupe présente finalement son travail ou un échange permettra d'aborder les notions de mise en oeuvre des projets.
Cycle 4 et lycée

>> Ce dont je me souviens, ce que j'imagine pour le futur...

L'exposition *Assemblée* fête les 25 ans du centre d'art !
Cet atelier revient sur les projets passés à travers les **souvenirs** que les élèves en ont. Les souvenirs constituent une archive immatérielle et non objective. Appartenant à une expérience passée, ils sont liés au vécu d'un d'individu.
Les élèves seront invités à matérialiser ce dont ils se rappellent, à créer des traces (croquis, notes, etc.). Il s'agira de superposer, de mettre bout à bout les bribes de chacun, de trouver des moyens de suggérer le temps qui passe, de comparer les mémoires individuelles et de les confronter au déroulement du réel (documents, traces, archives) et enfin d'échanger sur les futurs envisagés.
À travers cet atelier, les notions de traces et d'archives seront abordées.
Cycles 2, 3 et 4

>> S'approprier le dessin d'un autre par le «coloriage»

Cet atelier est en lien avec ***Coloring Tour***, la collection d'albums d'artistes à colorier, présente dans l'espace de l'exposition et de la *Gue(ho)st House*.
S'adonner au **coloriage traditionnel** ou au contraire trouver les moyens d'en **contourner les règles** (dépasser, diffuser la couleur autour de la forme, ouvrir en masquant certaines parties du dessin, formes ouvertes / fermées, agir sur le contour noir et obtenir ainsi de nouvelles teintes, remplir avec plusieurs couleurs ...), faire des choix, interroger la représentation, son sens de lecture, sa transformation à partir des dessins proposés dans les rubriques «**Flash A4**» et «**Posters**» du site internet **www.colouring-tour.org**.
Tous niveaux

IV- LA SYNAGOGUE DE DELME : LIEU DE RASSEMBLEMENT, ESPACE DE PAROLES ET DE DÉBATS

Que ce soit en tant que lieu de culte ou de centre d'art contemporain, la synagogue de Delme est depuis toujours un lieu **d'assemblée**. Au début, en tant qu'espace religieux, elle réunissait les pratiquants. Aujourd'hui, comme centre d'art, elle accueille artistes et publics dans une relation d'échanges et de partages.
L'exposition revient sur ce qui fait cette singularité.

1) La synagogue, ancien espace de culte

Il semble important de mentionner quelques jalons historiques pour évoquer ce lieu atypique où cohabitent **histoire**, **patrimoine** et **création contemporaine**. À travers le projet artistique contemporain, c'est tout un pan de mémoire qui résiste à l'oubli ou à l'indifférence, et une histoire qui continue à bruisser.
La pièce sonore ***Song for Debbie*** que **Violaine Lochu** réalise pour *Assemblée* rappelle la fonction première de la synagogue où résonnaient les chants et les voix des prières.
La question du **langage**, oral et écrit, qui relie le travail de nombreux artistes de l'exposition, est omniprésente dans le judaïsme. En effet, la Torah met en garde contre toute forme de représentation. Pour détourner cet interdit, les copistes ont développé l'art de la calligraphie et de la micrographie. **Élise Florenty** présentait en 2009, ***Roues de mémoire,*** une installation densément tissée où la littérature et la biographie de Kafka, l'**art de la mémoire** et la **tradition de la kabbale** se faisait écho en une ronde imaginaire tourbillonnant autour d'une toupie centrale.
Dans sa vidéo ***The J. Street Project*** (2002-2005) présentée à la *Gue(ho)st House*, **Susan Hiller** a répertorié tous les panneaux de rue dans lesquels figure le mot *Jude* (juif) en Allemagne. L'artiste a référencé au total 303 signes dans les rues du pays. Ces mots sont chargés de la mémoire de la présence juive dans ces lieux. Ils agissent comme des monuments commémoratifs et témoignent de cette relation entre **présence** et **absence**.

> Une communauté juive à Delme

Avec ses deux cimetières et sa synagogue, Delme est l'une des rares communes rurales de Moselle à posséder un patrimoine juif de premier plan.
L'implantation de familles Juives à Delme[3] sur la route de France reliant Metz à l'Alsace, remonte au début du 18ème siècle. À cette époque, les Juifs en Lorraine étaient groupés en communautés. Celle de Metz, avec plus de 2200 personnes en 1750 (soit 7% de la population de la ville) était la plus importante de l'est de la France. Ces communautés Juives se sont développées dans le duché de Lorraine, dans les Trois-Evêchés et plus particulièrement dans les villages où elles bénéficiaient de la protection intéressée des seigneurs.
Les Juifs font les frais de diverses impositions spéciales comme la taxe Brancas[4] et les impôts royaux, auxquelles viennent s'ajouter, à la veille de la révolution, de nouvelles législations leur interdisant de cultiver la terre, de pratiquer l'artisanat, de vendre des objets neufs et de pratiquer le culte en public. Ces multiples interdictions restreignent le champ d'activité économique des Juifs qui se cantonnent à Delme au commerce du bétail, des chevaux et à de petits métiers (colportage, brocante).
Sur le plan spirituel, les Juifs n'ont pas encore de cimetière ni de synagogue à Delme. Ils se réunissent dans une maison ordinaire transformée en lieu d'oratoire.

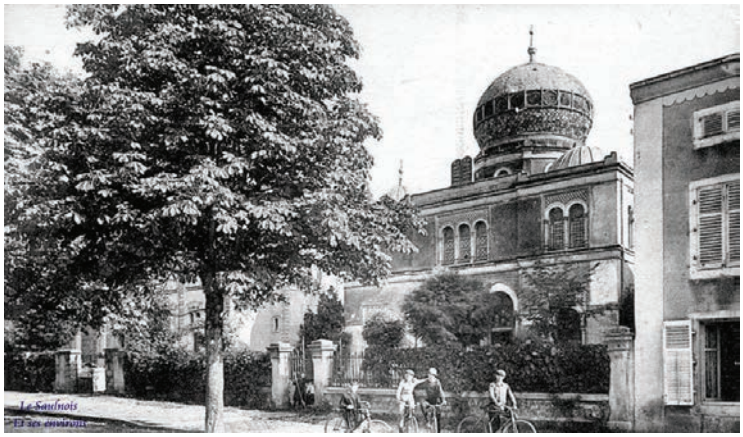
> Construction de la synagogue

À la fin du 18ème siècle, les valeurs sont en pleine mutation. L'esprit des Lumières pousse aux réformes. Des synagogues s'érigent un peu partout sur le territoire comme à Lunéville et Nancy. On proteste contre la fin des discriminations. L'Assemblée Constituante adopte alors le décret du 27 septembre 1791 qui donne l'égalité civile et politique aux Juifs Lorrains et Alsaciens. Tous les métiers et emplois leurs sont ouverts et il leur est enfin possible de posséder des terres. C'est aussi la reconnaissance de leur culte qu'ils peuvent exercer librement.

4° Taxe Brancas : Au cours des 17e et 18e siècles, il s'agit d'une taxe payée par la communauté juive de Metz au marquis de Brancas (gendre du président du Parlement), afin d'être protégée par les autorités contre l'hostilité de la population, notamment des marchands. La communauté fût contrainte à un endettement écrasant. La taxe fût abrogée en 1789 dans le cadre de l'abolition des privilèges.

Il faudra cependant attendre le 19ème siècle pour que la synagogue de Delme soit construite. Elle est **inaugurée en 1881** et vient remplacer le premier lieu de culte devenu trop vétuste et exigu pour l'ensemble de la communauté Juive de Delme qui se compose alors de 220 personnes. La synagogue devient le centre de gravité de la vie communautaire Juive mais aussi un édifice symbolisant un judaïsme désormais reconnu et soucieux d'exprimer son identité en se démarquant du christianisme.

Contrairement à l'austérité du néo-roman (plan basilical) qui caractérise l'architecture traditionnelle des synagogues dont celle de Metz, « les Juifs de Delme, comme leurs coreligionnaires de Sarreguemines, de Verdun ou, plus loin, de Besançon et de Châlons, ont préféré le **style oriental**, mieux à même d'**affirmer l'identité juive** menacée, moins d'un siècle après l'émancipation, par les effets d'une progressive assimilation peu respectueuse des spécificités religieuses et culturelles. »[5]



La synagogue de Delme à la fin du 19ème siècle.

L'architecte de Château-Salins, **Otto Saup**, élabore plusieurs projets, dont une synagogue sur un plan basilical de style néo-roman. Suite à la demande de l'architecte en chef de Strasbourg, Pavelt, de réaliser quelques modifications, on aboutit en 1880 à un édifice de plan carré avec des arcs en fer à cheval à l'intérieur et à l'extérieur une coupole, aussi appelée **bulbe oriental**, posée sur un tambour entouré de petites fenêtres et flanqué de quatre demi-coupoles à chacun des angles de l'édifice.
Le porche est composé de trois arcades orientalistes à l'imitation de la nouvelle synagogue de Berlin. Les fenêtres en plein cintre sont décorées de motifs de style mauresque en fer. Les colonnes sont réhaussées de chapiteaux décorés de feuillages stylisés de type byzantin.

> Destruction, reconstruction, reconversion

La synagogue est **détruite en 1944** au cours de la Seconde Guerre Mondiale. Seuls les murs subsistent. Le bâtiment est reconstruit dans les années 1950 selon des lignes plus sévères. La coupole est remplacée par un simple dôme et les demi-coupoles par des segments sphériques. Si la façade est reconstruite sur le modèle originel avec une entrée tripartite, l'intérieur est modifié mais conserve néanmoins des fenêtres de style mauresque.
Face à un exode rural important, la communauté Juive de Delme décline. De ce fait, le minimum de 10 hommes nécessaires à l'exercice du culte ne parvient plus à être réuni.
Le **dernier office a lieu en 1978** et la synagogue ferme définitivement comme lieu de culte en 1981, soit cent ans après son ouverture.
Elle est inscrite à l'inventaire des **monuments historiques** en octobre 1984.

Au début du 20ème siècle, la commune souhaite trouver une reconversion fonctionnelle, respectueuse du passé et de l'architecture de la synagogue. Elle sollicite la Drac Lorraine, Direction régionale des affaires culturelles en vue d'obtenir des conseils en la matière. En 1991, M.Rérart, conseiller en arts plastiques, se déplace à Delme pour découvrir le lieu et c'est le « coup de foudre ».[6] Il élabore rapidement un projet dans lequel la synagogue deviendrait le siège d'un centre artistique à rayonnement régional. Entre temps, le Consistoire Israélite de Moselle, toujours propriétaire du bâtiment, accorde à la Mairie un **bail emphytéotique** (99 ans). Ce bail permet au Consistoire de rester propriétaire de la synagogue et à la commune d'en avoir la jouissance et de pouvoir bénéficier des aides comme si elle en était propriétaire.
Sous la supervision de Mme Devinoy, architecte des Bâtiments de France, la réhabilitation intérieure peut commencer. Soutenu par M.Marguerin, directeur régional des affaires culturelles, M.Rérat a trouvé une association, **Énième Édition**, pour gérer et animer cet

5° Joseph Marange, Delme et ses habitants au cours de l'histoire, Delme, Codexco, 1964.
6° Communiqué de Roland Geis, Maire de Delme.

Dès la fin de novembre 1992, son président, **Nicolas Schneider**, établit le calendrier des manifestations de 1993 qui débuta avec une exposition de **Michel Paysant**. Il s'agit là d'un véritable challenge autant pour ces trois étudiants en art que pour la commune de Delme. L'art contemporain est encore très peu présent à l'époque sur le sol lorrain et encore moins en campagne. Les expositions s'enchainent et qui plus est avec des artistes renommés. Progressivement la structure se professionnalise et acquiert en 1998, le statut de **centre d'art contemporain**.

2) Le centre d'art, espace d'effervescence intellectuelle et artistique

À travers sa mission de **production**, de **recherche** et de **prospection**, la synagogue de Delme a pour vocation d'accueillir des artistes de renommée internationale, mais aussi de jeunes artistes, pour leur offrir parfois une de leurs premières expositions personnelles dans une institution et ainsi porter la création émergente.
Outre les trois à quatre **expositions temporaires** organisées chaque année à Delme, le centre d'art gère depuis 2002 un programme de **résidences d'artistes** dans le Parc Naturel Régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.
Le centre d'art de Delme est géré par une **association de droit local** et une équipe de **cinq salariés** dont le travail assure la dynamique et le bon fonctionnement du projet : **Marie Cozette**, directrice, **Fanny Larcher-Collin**, chargée d'administration et de communication, **Camille Grasser**, chargée des publics, **Alain Colardelle**, régisseur et chargé de production et **Juliette Hesse**, chargée de l'accueil et de la médiation.

> De nouvelles productions et des installations *in situ*

Loin de la neutralité du cube blanc, si caractéristique des musées et des galeries contemporaines, la synagogue de Delme est un écrin extraordinaire que chaque artiste peut s'approprier de manière singulière.
Dans *Assemblée*, **Violaine Lochu**, ancienne résidente à Lindre-Basse, a conçu sa pièce sonore ***Song for Debbie*** spécialement pour la synagogue. De même pour **Capucine Vandebrouck** qui a produit ses deux œuvres *in situ*.
Les usages passés et présents de la synagogue de Delme ont constitué la matière première de l'exposition ***Kanon*** de **Katinka Bock** en 2008. Elle a abordé l'espace comme une superposition de couches de temps et de sens qu'elle est venue effeuiller et déplier pendant la durée de l'exposition.

Photo : O.H.Dancy.

Katinka Bock, ***Sechs Flächen und ein Raum***, **exposition *Kanon*, 2008**
Six couches de terre crue se superposaient à même le sol, laissant apparaître un volume fantôme, forme créée par une absence paradoxale. Les quatre rectangles et les deux carrés correspondaient aux mesures de l'**Aron** qui a été recouvert et neutralisé au fil des expositions. L'Aron désigne l'autel, dans lequel sont déposées les tables de la Loi. En tant que tel, il constituait l'espace le plus sacré de la synagogue. Ce volume rendu invisible est déplacé, et l'œuvre en séchant, se fissurait petit à petit, elle aussi contrainte à un lent processus de transformation, puis de disparition.

Photo : R. Villaggi.

Dans son exposition ***New Barroco*** en 2003, **Delphine Coindet**, est intervenue à l'échelle de l'architecture, en décalant et accentuant la théâtralité du lieu (espace surélevé pour l'officiant, arche, étage réservé aux femmes), en y introduisant des couleurs vives, des formes arrondies et souples, des matériaux de construction mis en scène.

Photo : O.H.Dancy.

Pour son exposition ***Création*** (2009), **Yona Friedman** a présenté deux structures « conçues pour être réalisables à l'aide de matériaux simples, par n'importe qui, professionnel ou non. Ces structures sont toujours improvisées, car elles ne peuvent être dessinées ou planifiées ; il est seulement possible d'expliquer leur mode de réalisation. Elles ont été conçues comme des structures pouvant servir dans des bidonvilles pauvres, mais s'envisagent également comme des œuvres d'art, car elles peuvent être belles. Elles transforment l'espace vécu, en brisant toutes les géométries, les coupoles, façades, tours. Mais briser la géométrie ne veut pas dire désordre, et réfère plutôt à une géométrie «autre». Parce qu'elles sont faciles à réaliser, vous-mêmes, spectateurs, pourriez les essayer chez vous, dans votre maison. »[7]

> Des œuvres liées au langage et au récit

La question du langage (oral et écrit) relie plusieurs œuvres de l'exposition *Assemblée* et fait écho à la fonction première du bâtiment comme un espace de paroles et de prières. Avec ***Ante-Memorial***, **Éric Baudelaire** présente une correspondance avec les premiers ministres britanniques jusqu'à Margaret Thatcher. **Delphine Coindet** nous invite à être en mouvement dans l'espace de la synagogue en suivant les contours sinueux de son phylactère afin de pouvoir lire son contenu. Nous pouvons également évoquer les ouvrages disséminés dans l'espace, celui de **Yona Friedman**, ***Démocratie*** que nous pouvons feuilleter et ceux de **Mathieu Copeland** qui abordent la question de la **dématérialisation** et des formats atypiques d'expositions (danse, texte, son, vidéos).

Photo : O.H.Dancy.

Dans ***Attraction étrange*** en 2012, **Chloé Maillet et Louise Hervé** ont imaginé un espace entre salon de lecture et réserve de musée. Au fil des semaines les visiteurs pouvaient découvrir les épisodes d'un **roman-feuilleton** écrit dans la grande tradition de la presse du 19ème siècle. Le roman paraissait tous les jeudis dans l'édition locale du **Républicain Lorrain**, partenaire du centre d'art dans ce projet.
L'étage accueillait des objets issus de prêts de la collection archéologique de Delme, du Musée départemental du Sel de Marsal et du Musée Barrois de Bar-le-Duc.
Cristaux, bustes de figures historiques, plaques-boucles mérovingiennes, tessons d'amphores romaines... constituaient l'imaginaire du texte déployé au rez-de-chaussée.
Le grand livre relié présenté à *Assemblée*, reprend les 10 républicains lorrains qui ont fait paraître les 10 épisodes de leur nouvelle « Attraction étrange ».

En 1994, **Étienne Pressager** réalise ***l'alphabet tourmenté*** en jouant avec les mots et les images. Chaque gouache représentait en noir et blanc une lettre de l'alphabet sans épaisseur, noire au recto, blanche au verso. Chaque lettre enroulée, pliée, déformée, n'était que plus ou moins identifiable.

Étienne Pressager, 1994.
Photo : D.R.

7° Citation de Yona Friedman à l'occasion de son exposition *La Création*, du 4 octobre 2009 au 31 janvier 2010, au centre d'art contemporain – la synagogue de Delme.

> Visible/invisible

Éva Barto réactualise ***Heads and Tails*** qu'elle avait présentée en 2015 lors de l'exposition collective ***La Chose*** curatée par Anne Bonnin. Elle consiste en une pièce de 1 euro modifiée et pouvant être potentiellement dérobée par les visiteurs.
Tout comme Éva Barto, **Eva Taulois** infiltre le réel avec ses œuvres qui consistent en deux foulards portés par Camille et Juliette, respectivement à l'accueil de la synagogue et de la *Gue(ho)st House*.
Avec ses créations presque invisibles, **Capucine Vandebrouck** vient perturber l'espace de la synagogue. Ce rapport visible/invisible est également lié à la question de la présence et de l'absence dans l'œuvre de **Clément Rozielski** où la signature de l'artiste se transforme, jusqu'à devenir liquide et floue. En enveloppant l'objet troqué avec un commerçant d'une enveloppe d'argile cuite au four, **Katinka Bock** le fait disparaître. L'argile exposée temoigne de cette absence. En invitant des personnes à dessiner une âme pour son projet ***The soul collector***, **Edith Dekyndt** interroge les manières de représenter l'irreprésentable.

Avec ***Une exposition (du) Sensible*** en 2010, **Mathieu Copeland** a envisagé une **dématérialisation** de l'exposition. Il ne s'agissait pas d'utiliser « l'exposition pour montrer des objets dans un espace physique déterminé, mais de réaliser ces objets, envisageant alors la synagogue de Delme comme le lieu d'où l'on part, et non plus comme une fin en soi ni un point d'arrivée. Plutôt un passage... »[8]. Les œuvres produites s'affranchissaient des limites habituelles de l'exposition pour s'insérer dans la vie et l'économie d'un territoire. Les réseaux locaux, qu'il s'agisse de médias, d'évènements ou de services, sont devenus tout à la fois le support et le lieu d'apparition des œuvres. C'était le cas du **film de Franck Leibovici** projeté tout l'été en première partie des films de cinéma itinérant en Lorraine, de la **pièce radiophonique de Kenneth Goldsmith** diffusée chaque jour via des radios locales, des **interventions hebdomadaires de Cesare Pietroiusti dans le journal**, sous forme de « pensées non fonctionnelles », ou encore du **Bulletin Municipal 2010 de la commune de Delme, revisité par le duo Dexter & Sinister** et à partir duquel sont déclinés les supports de communication pour ***Une exposition (du) sensible***.

Cildo Meireles, *Insertions dans des circuits idéologiques, Bank Note Project,* 1970.

Au début des années 70, **Cildo Meireles** initie une série d'œuvres intitulées ***Insertions dans des circuits idéologiques***, tampons ou adhésifs apposés sur des billets de banque ou des bouteilles de Coca-cola. L'artiste s'empare des symboles de la domination américaine pour infiltrer les circuits économiques qui deviennent le support d'un art militant.
Le mode de dispersion propre à l'argent, sans cesse échangé et passant de main en main, semble tout désigné pour diffuser des messages subversifs.

Dexter & Sinister, *Bulletin Municipal de la commune de Delme, 2010.* Ph : M. Copeland.

Désireux de faire vivre l'art au sein de la commune, le commissaire Mathieu Copeland a invité **Dexter & Sinister** à intervenir sur le design du ***Bulletin Municipal de Delme***, paru en mars 2010 et distribué dans les boîtes aux lettres de tous les habitants de Delme. Le centre d'art a édité 1000 exemplaires supplémentaires qu'il a diffusé dans le cadre de l'exposition. Ainsi l'objet avait deux vies : d'une part dans les foyers de Delme, résumé de la vie locale de l'année passée, et d'autre part au centre d'art, destiné à une seconde vie et à une diffusion supplémentaire, bien au-delà de la commune. Les visiteurs pouvaient acquérir le Bulletin dont la pile s'amenuisait au fur et à mesure de l'exposition jusqu'à disparaître complètement.

8° Extrait du communiqué de presse de l'exposition conçue par Mathieu Copeland au Jeu de Paume du 26 février au 12 mai 2013.

3) Le centre d'art c'est aussi une résidence d'artistes et une commande publique

Comme nous l'avons souligné dans les parties précédentes, le centre d'art se déploie sur trois projets distincts mais étroitement liés : la **synagogue**, lieu des expositions, la **résidence d'artistes** à Lindre-Basse et la ***Gue(ho)st House***, espace d'accueil des publics et des artistes. À travers l'exposition *Assemblée* ce sont également ces deux espaces qui sont valorisés.

> La résidence d'artistes

Parmi les artistes exposés, Violaine Lochu, Eva Taulois, Capucine Vandebrouck et Dominique Gilliot, sont d'anciennes pensionnaires de la résidence d'artistes du centre d'art.

Depuis 2002, le centre d'art gère en étroite collaboration avec la commune de **Lindre-Basse** et le **Parc Naturel Régional de Lorraine**, un programme de **résidences d'artistes**, dans l'ancien presbytère de Lindre-Basse, spécialement réaménagé en atelier-logement.
Trois artistes par an sont accueillis pour une durée de trois mois. S'ils ont chacun leurs pratiques artistiques (vidéo, photographie, peinture, sculpture, dessin, écriture), ils ont en commun de poursuivre une **recherche liée au territoire**, en étroite relation avec l'environnement du Parc, ses caractéristiques géographiques, naturelles (proximité de l'étang de Lindre), sociologiques, historiques, etc.

Ouverture d'atelier de Capucine Vandebrouck, 2014.

Les résidences proposent une **aide à la création** et sont l'occasion de mettre en place des **relations privilégiées entre la population locale et les artistes invités**. Différents moments de rencontres sont proposés pour chaque résidence : conférences, rencontres avec les artistes, visites d'atelier pour les scolaires et les groupes constitués, afin d'appréhender le processus de création et éclairer la lecture des œuvres.

> *La Gue(ho)st House*

La *Gue(ho)st House* a été réalisée par le duo d'artistes **Christophe Berdaguer et Marie Péjus**. À la fois **architecture** et **sculpture**, elle est un **espace d'accueil des publics et des artistes** du centre d'art. Le cœur du projet consiste en la transformation d'un bâtiment existant qui fut tour à tour **prison**, **école**, et **chambre funéraire**. Les artistes s'emparent de la mémoire des lieux et métamorphosent le bâtiment en maison fantôme, véritable **fantasmagorie architecturale** dont le titre se fait l'écho.
La *Gue(ho)st House* reprend ainsi un jeu de mot de **Marcel Duchamp** :

a Guest + a Host = a Ghost
(un hôte + un invité = un fantôme).

Gue(ho)st House, Berdaguer & Péjus, 2012. Ph : O.H.Dancy.

Déclencheur du projet, il offre une interface entre des hôtes (centre d'art, commune) et des invités (publics, artistes).

Le rez-de-chaussée est destiné à l'**action pédagogique et culturelle du centre d'art**. Il s'y déroule des workshops, des ateliers de pratique artistique pour tous, des expositions, l'accueil des scolaires, etc. Il abrite également un **bureau de médiation**, une **bibliothèque** et une **artothèque** (collection de l'association plus vite).
À l'étage, un **studio** accueille ponctuellement artistes, étudiants, stagiaires et professionnels.

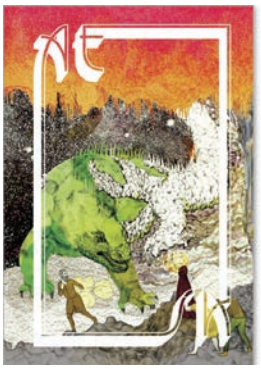
Workhsop avec des étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, 2017

V- LA MÉMOIRE DU CENTRE D'ART

Dans cette exposition où se cotoient et dialoguent de multiples voix et démarches ce sont également différentes **temporalités** qui s'entremêlent. Si la notion du **temps** traverse les œuvres des artistes, elle est intimement liée à la vie du centre d'art. Dans un lieu où se déroulent des **projets éphémères** la question de la **trace** et de la **mémoire** est centrale.

1) Les éditions

La mission de **soutien à la création et à la diffusion** passe par une **politique éditoriale**. Le centre d'art de Delme édite et co-édite des **livres d'artistes**, des **multiples**, des **monographies** en lien avec les expositions, une manière de faire rayonner autrement le travail mené sur place. ***Assemblée*** revient aussi sur cette singularité à travers la présentation des livres de **Mathieu Copeland** et de celui de **Yona Friedman** disséminés dans l'espace de la synagogue. Les expositions passées d'**Éric Baudelaire**, **Chloé Maillet et Louise Hervé**, **Violaine Lochu**, **Rometti Costales**, **Katinka Bock**, **Étienne Pressager** entre autres ont également donné lieu à l'édition d'ouvrages. Tout comme le **catalogue rétrospectif des expositions du centre d'art de 1993 à 2007**, ils gardent la **trace** d'un projet éphémère et participent ainsi de la **mémoire du centre d'art.**



Louise Hervé & Chloé Maillet, *Attraction étrange*, 2012.

> Livre d'artiste

Le livre d'artiste n'est pas un livre d'art ou un livre sur l'art, il est **œuvre d'art**. Support d'expression exploré par de nombreux artistes au même titre que la peinture, la sculpture, la gravure, la performance, l'installation, etc., le livre d'artiste, tout comme la vidéo, est reconnu comme une **forme artistique** à part entière.
Il apparait dans les années soixante avec les mouvements artistiques **Fluxus** ou l'**art conceptuel**, à une époque qui marque le début de l'éclatement des frontières entre les catégories de l'art.
Ainsi, les livres d'artistes sont autant de tentatives pour franchir l'écart qui sépare **la langue et le monde visuel**, traversant les genres artistiques en échangeant des idées sur l'art, la politique, la philosphie, etc.

Attraction étrange est un livre d'artiste faisant suite à l'exposition personnelle de Louise Hervé et Chloé Maillet en 2012. L'ouvrage reprend l'esthétique des revues de littérature fantastique des années 1930-50 : couverture couleur et souple avec commande à un illustrateur, dans la tradition de l'imagerie de science-fiction.

Publiée par le centre d'art dans le cadre d'***Une Exposition (du) Sensible*** en 2010, le livre d'artiste ***Une exposition à être lue*** / ***An exhibition to hear read,*** de Mathieu Copeland, « prend forme avec la publication distribuée dans l'exposition, qui rassemble des œuvres constituant autant sa partition que sa mémoire. Ici l'œuvre se compose de **textes écrits par les artistes pour être lus à haute(s) voix**. L'exposition devient une **forme vivante**, **intellectuelle**, autant que **corporelle**. L'utilisation orale du mot questionne la gestuelle de la parole et son inscription dans l'espace d'exposition. L'interprétation des œuvres écrites révèle autant l'architecture sensible de l'espace qu'une réalité abstraite et éphémère portée par la voix.» [8]

> Multiple d'artiste

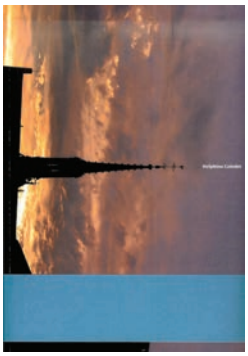
Un multiple est un objet crée par un artiste susceptible d'être multiplié. Il matérialise une idée avec les moyens de production et de reproduction que l'artiste souhaite inventer, revisiter ou questionner. Il peut donc s'agir d'un **objet déjà multiplié** (boîte, crayon, valise, etc.), d'un **objet imprimé** (livre, carte postale, feuilles, etc.), d'un **objet numérique**, d'un **objet inédit** que l'artiste va multiplier. Le centre d'art de Delme accompagne les artistes à la création de multiples prenant la forme d'**affiches**, de **sérigraphies**, d'**albums de musique** ou de **vinyles**.

> Catalogue d'exposition

Un catalogue d'exposition **documente** l'événement qu'il accompagne, **répertorie** les œuvres exposées et les **valorise** à travers des reproductions et des notices textuelles.
Le catalogue d'exposition agit comme un médiateur de l'exposition en apportant un éclairage sur le projet, le rendant plus accessible et compréhensible au regard des publics.
C'est un outil stratégique pour le lieu qui l'édite et dont il est l'ambassadeur car il indique son positionnement dans le paysage artistique en témoignant de sa ligne directrice. Enfin, en conservant la trace d'une manifestation éphémère, il agit comme une archive.

Gianni Motti, *Money Box / Funds Shox*, 2009.

Money Box / Funds Show, est un catalogue de l'exposition de **Katinka Bock** qui a eu lieu conjointement au Centre d'art de la Ferme du Buisson (« Moneybox ») et au centre d'art de Delme (« Funds Show ») en 2009.
Chacune était conçue selon le même mode opératoire : utiliser le budget de production des œuvres, le convertir en billets de un dollar, les exposer, puis à la fin de l'exposition, les reconvertir en euros et le recréditer à chacune des institutions. La mise en scène très différente dans chaque lieu était une manière de mettre à l'épreuve le spectateur pris entre impossibilité et désir d'appropriation.
Le catalogue s'appuie sur cette œuvre critique pensée en réaction à la crise économique mondiale, pour revenir sur des **notions de valeur marchande** et de **dématérialisation de l'art et de l'économie**.



Delphine Coindet, 2006.

> Monographie d'artiste

Une monographie concerne un ouvrage dédié à l'œuvre d'un seul artiste. Elle peut être publiée à l'occasion d'une exposition au centre d'art de Delme ou en dehors, manifestant ainsi le volonté de suivi et de soutien de la structure vis-à-vis du travail mené par l'artiste. Ainsi, le centre d'art soutient en 2006 la publication d'une monographie grand format sur le travail de sculpture et de dessin de l'artiste **Delphine Coindet**, avec des textes de Xavier Douroux, Michel Gauthier et Julien Fronsacq.

2) Les films d'artistes

Qu'est-ce qu'un film d'artiste ?
Un film qui parle d'un artiste ?
Un film réalisé par un artiste ?
Filmer, c'est avant tout capturer une action, des images, en assurer leur sauvegarde.
Entre mémoire et expérimentation, un film d'artiste peut tout aussi bien être une relique d'un instant passé ou une œuvre d'art à part entière.

> Est-il pratiqué dans un but de documentation ?

Il s'approche alors de l'idée que l'imaginaire collectif se fait d'un documentaire ; **un film qui parle d'un artiste**. C'est le cas de ***Works & Process***, série de films réalisée sur plusieurs années par **Gilles Coudert** sur le travail de **Daniel Buren** : s'apparentant à des reportages, on peut y voir des vues de montage, des vues d'exposition, entrecoupées d'entretiens avec des commissaires d'exposition, des directeurs d'institution, ou l'artiste lui-même.

> Comme œuvre d'art

Le film d'artiste peut aussi être conçu dans une optique de création pure. Il est alors une œuvre stricto sensu ; **un film réalisé par un artiste**.
Telle une peinture animée, le film ***Jardins*** (2017) d'**Anne-Charlotte Finel**, sans parole, presque sans action, où la manière de filmer elle-même est un geste artistique, avec des images au grain très fort, en est un exemple. On peut aussi citer ***Un projet important*** (2009) de **Chloé Maillet & Louise Hervé**, qui réalisent des films d'artistes au sens cinématographique du terme, leurs vidéos constituant de véritables moyens-métrages avec des acteurs, différentes scènes, etc.

Anne-Charlotte Finel, *Entre chien et loup*, extrait, 2015.

> Comme un entre-deux

On peut également envisager le film d'artiste comme un entre-deux de ces principes de documentation et de création. On trouve à ce croisement la **vidéo de performance**, qui permet de revivre, en différé, une performance créée *in situ* et pour une durée donnée.
La performance filmée peut être captée de manière pragmatique, avec une seule caméra, uniquement pour avoir une trace de l'événement, comme lors de la réalisation par **Jimmy Robert** de la performance ***Descendances du nu*** au sein de la synagogue de Delme en 2016.
La captation d'une performance peut aussi être réalisée dans un style plus artistique, avec plusieurs caméras, des gros plans sur l'un des figurants, différents focus au premier ou à l'arrière-plan, etc. C'est ce véritable travail de réalisateur qu'a mis à l'œuvre **Julien Prévieux** lors du tournage de la performance ***What shall we do next (sequence #2)*** en 2014.

Un autre type de film d'artiste incarne cette forme d'hybridation en reprenant les codes du documentaire, à l'image des extraits d'archive judiciaire apparaissant dans le film ***Also Known As Jihadi*** (2017) d'**Éric Baudelaire**, ou des archives photographiques journalistiques et autobiographiques qui constituent le film ***Printed Matter*** (2011) d'**Eitan Efrat & Sirah Foighel Brutmann**.

Le principe fédérateur de ces différentes formes de films d'artistes est l'enregistrement d'images à un instant T dans le but de les communiquer à posteriori. En ce sens, ils constituent un témoignage durable dans l'histoire de l'artiste et/ou du lieu.

3) Les images

Le centre d'art accorde une attention toute particulière aux **images**. Chaque projet, exposition, activité, événement, etc., est documenté à travers le regard photographique. Les images attestent de ce qui s'est un jour déroulé au centre d'art et participent à la **construction de son identité**.
Les images ont une facilité à **transmettre** et à **faire se rappeler**. Elles révèlent le ton, l'ambiance d'une exposition aux personnes qui n'étaient pas présentes et réactivent les souvenirs de celles qui l'ont vécu. En ce sens, les images constituent tout autant la mémoire du lieu que celle de ses visiteurs.

> *Glissement de la lumière sur la couleur...*

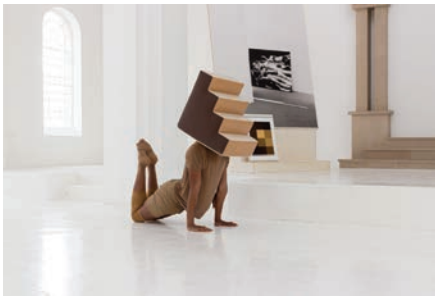
En 1997, Daniel Buren, investissait la synagogue avec une installation qui révélait la complexité et la puissance de la structure architecturale à travers la mise en **peinture bicolore de l'espace** (bleu et jaune) et de l'application de **rayures** (bleues et blanches, jaunes et blanches) aux voussures.
À la fin de son exposition, tous les murs ont été repeint en blanc, la page blanche laissée au prochain artiste.

Les archives visuelles des expositions sont visibles sur le site internet du centre d'art : http://www.cac-synagoguedelme.org/fr/exhibitions

Daniel Buren, Glissements de la lumière sur la couleur..., 1997. Ph : D.R.

> Archives visuelles et sonores

Le soir du vernissage de son exposition ***Descendances du nu*** (2016), **Jimmy Robert** a présenté une performance dans laquelle il se mettait lui-même en scène. L'installation que Jimmy Robert avait conçue pour Delme était constituée de plusieurs éléments dont un rideau qui tombait depuis le balcon du premier étage faisant du lieu d'exposition une **scène de théâtre**.
Les **vidéos** réalisées à cette occasion conservent la mémoire des sons des mouvements et de la respiration de l'artiste. Ils se mêlaient à ceux de la pièce sonore conçue avec **Ain Bailey** diffusée dans la synagogue.



Jimmy Robert, Descendances du nu, performance, 2016.
Ph : O.H.Dancy.

> L'accueil des publics au cœur du projet

La spécificité territoriale de la synagogue de Delme en zone rurale dans une commune de 1000 habitants, l'amène à se pencher avec d'autant plus de précision et d'engagement dans les questions de **médiation**, de **sensibilisation** et d'**accompagnement des publics**. L'ensemble des activités organisées par le service des publics (visites guidées, ateliers de pratique artistique, goûters art et philo, rencontres avec les artiste, etc.) se construit en étroite relation avec les expositions du centre d'art et en constitue le prolongement naturel. Chaque visiteur, chaque groupe peut bénéficier d'une visite à la carte et d'un accompagnement privilégié.
L'image permet de garder en mémoire ces moments privilégiés de **rencontres**, de **partages**, d'**échanges**, etc., ce qui fait la vie du centre d'art.

À travers ses actions, le centre d'art entretien une relation privilégiée avec les **scolaires** de la région. Parmi les nombreux projets menés en lien avec l'Éducation nationale, l'exposition ***PASSAGES*** a notamment réuni en mai 2017 les œuvres réalisées par les élèves de Delme à la suite de leurs visites au centre d'art tout au long de l'année scolaire 2016-2017.
L'exposition a valorisé le lien avec les enseignants dans les projets du centre d'art, le travail et la créativité des élèves. Elle a également mis en valeur l'implication du centre d'art au quotidien sur le territoire et son approche transdisciplinaire.

Concernant l'accueil des scolaires, depuis 2015 un **professeur-relais de la DAAC** travaille en étroite relation avec la chargée des publics du centre d'art notamment sur les pistes pédagogiques de chaque exposition en lien avec les programmes en vigueur et aide à leur diffusion auprès des enseignants de l'académie.

Exposition *Passages*, vernissage à la *Gue(ho)st House*, 2017.

LE SERVICE DES PUBLICS

Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuel pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions à la synagogue ou hors les murs et des résidences, les actions mises en place par le service des publics créent des situations d'échanges et de rencontres autour de la création artistique contemporaine et participent à la formation du regard et de l'esprit critique.

Public adulte

Visites commentées des expositions à la synagogue, de l'atelier-résidence à Lindre-Basse et de la *Gue(ho)st House*.

Jeune public

Goûters art & philo, en partenariat avec les médiathèques du territoire**.** De 7 à 11 ans.
Ateliers « Grandes idées et Petites mains » 3 mercredis par exposition. De 6 à 11 ans. Organisés par la chargée des publics en collaboration avec une artiste.
Ateliers « Main dans la main » (famille) 2 mercredis par exposition.

Public scolaire, lycéen et étudiant

Visite des expositions
Visite des expositions suivie d'un atelier de pratique artistique
Visite de l'atelier-résidence et rencontre avec l'artiste
Intervention en milieu scolaire de la chargée des publics sur une thématique précise
Intervention d'artistes en milieu scolaire (atelier de pratiques artistiques (APA), classes culturelles, classe à PAC)

Enseignants

Le service des publics accompagne les enseignants autour du programme artistique du centre d'art par des actions et des outils spécifiques qui tentent de répondre au mieux à leurs attentes et aux objectifs pédagogiques établis par l'Education Nationale.
Des « **visites-enseignants** » sont organisées en début d'exposition et un **dossier-enseignant** présentant des pistes pédagogiques de visite de l'exposition est à disposition.

Les actions que proposent le service des publics sont gratuites et peuvent être créées sur mesure. Il est possible de construire ensemble une visite spécifique et de s'adapter à tous projets particuliers.

Expositions ouvertes du mercredi au samedi de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h
Visite commentée tous les dimanches à 16h.
Le centre d'art ferme ses portes trois semaines entre chaque exposition et pendant les vacances de Noël, du 23 décembre 2017 au 2 janvier 2018 inclus.

Pour les visites-ateliers, la chargée des publics est plutôt disponible les matinées en fin de semaine.

Camille Grasser, chargée des publics
Tél : 03 87 01 43 42
Mail : publics@cac-synagoguedelme.org

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME

Photo : O.H. Dancy

Catherine Jacquat
Présidente

Marie Cozette
Directrice

Camille Grasser
Chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.org

Fanny Larcher-Collin
Chargé de l'administration
et de la communication
communication@cac-synagoguedelme.org

Alain Colardelle
Chargé de production et régisseur
regie@cac-synagoguedelme.org

Juliette Hesse
Chargée de l'accueil et de la médiation
accueil@cac-synagoguedelme.org

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition ouverte du mercredi au samedi de 14h à 18h, et les dimanches de 11h à 18h.
Entrée libre.
Visite commentée tous les dimanches à 16h.
Fermeture du 23 décembre 2017 au 2 janvier 2018 inclus.

ACCÈS

DEPUIS PARIS (en train 90mn):
TGV Est, arrivée Metz ou Nancy
DEPUIS METZ (en voiture, 30mn):
D955, ancienne route de Strasbourg
DEPUIS NANCY (en voiture, 30mn):
N74 vers Château-Salins puis D955 direction Metz

COORDONNÉES

Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme
33 rue Poincaré F-57590 Delme
T +33(0)3 87 01 43 42
info@cac-synagoguedelme.org
www.cac-synagoguedelme.org

CONTACT SERVICE DES PUBLICS

Camille Grasser
publics@cac-synagoguedelme.org
+33(0)3 87 01 43 42

Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme reçoit le soutien de :

Le centre d'art est membre de d.c.a. / association française de développement des centres d'art, de LoRA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national.